

Ma Comédie Française

DE ET AVEC
JEAN-MARIE GALEY

MISE EN SCÈNE
TERESA OVIDIO

LUMIÈRE
FRANCK THEYENON
SON
THOMAS GAUDER

11h
7-30 JUILLET

PETIT LOUVRE / SALLE VAN GOGH

23 RUE SAINT-AGRICOL / RÉSERVATION ET VENTE PAR TÉLÉPHONE : 04 32 76 02 79 / VENTE EN LIGNE : WWW.THEATRE-PETIT-LOUVRE.FR



MAGASINS FNAC, CARREFOUR
0892 68 36 22 * (0,34€/MN) WWW.FNAC.COM



LE PETIT LOUVRE

CONCEPTION GRAPHIQUE © SYBILLE CASSIGNOL



Ma Comédie Française

un naïf dans la Maison de Molière

Ecrit et interprété par
Jean-Marie Galey

Mise en scène
Teresa Ovidio

Lumière Son
Franck Thévenon Thomas Gauder

d'après *comédie française, roman*
de Jean-Marie Galey
paru à L'Archipel

Illustrations de l'auteur

Note d'intention



J'ai été engagé comme pensionnaire de la Comédie Française par Jean-Pierre Miquel au cours de son dernier mandat, dans les années 2000.

Ce fut une aventure artistique haute en couleurs, fertile en rebondissements violents, soldée par un procès retentissant qui mit en lumière les abus et incompétences de la vénérable maison dans le domaine du droit du travail. Procès perdu par l'Institution, condamnée pour *Légèreté blâmable*.

J'aurais pu en rester là, accepter les arrangements artistiques et financiers qui me furent alors proposés et me murer dans le silence, mais l'occasion était trop bonne de dénoncer les mœurs pour le moins étranges de ce qu'il est convenu d'appeler *Un panier de crabes* en langage de bistrotier. J'ai tiré de cette expérience unique en son genre un livre satirique intitulé – « en bas de casse », jargon d'éditeur pour signifier « sans majuscule » - *comédie française, roman* que Jean-Daniel Belfond se dépêcha de publier à L'Archipel.

Le livre, malgré une campagne de dénigrement assez sordide orchestrée par le Français, rencontra un franc succès, beaucoup de lecteurs y trouvant écho à leur propre situation, non seulement dans le métier de comédien où des mœurs dignes du Moyen-âge perdurent encore, mais aussi, et c'est ce qui m'a le plus frappé, au sein de n'importe quelle entreprise, grande ou petite. Car au fond la machine à décerveler y fonctionne de la même manière.

J'ai attendu que les évènements se calment, que l'Omerta dont j'étais l'objet au sein de la profession se dissipe, pour envisager enfin ce que j'avais souhaité dès la première page : en faire un spectacle théâtral. La moindre des choses ! D'autant que j'avais pris soin de truffier le livre de dialogues savoureux, glanés tout au long de mon errance. Accompagné de Teresa Ovidio qui assure la mise en scène, je me propose de faire revivre sous l'angle de la comédie quelques figures emblématiques de la Maison de Molière, entourés de leurs courtisans les plus symptomatiques, dans un cadre fictif digne du Musée du Louvre.

Le spectacle que nous présentons aujourd'hui raconte les aventures d'un naïf appelé Ferdinand Quetsch - en référence au brave soldat Schweik immortalisé par Bertold Brecht -, au sein de la plus importante troupe de France. Une saga en forme de monologue où je revis les mille et une aventures qui firent le sel de mon séjour au Français en y interprétant joyeusement les éléments les plus représentatifs.

Si l'on peut trouver dans la forme une vague parenté avec Philippe Caubère - je pencherais plus vers Dario Fo -, il s'agit ici d'une introspection au plus profond de ce que mon expérience a pu m'apporter sur la place réservée à l'humain au sein de l'Institution. Entendons par là les institutions quelles qu'elles soient : couple, famille, entreprise... En prenant le parti de l'humour, je tiens à le préciser ! Car au fond ces aventures-ci n'ont d'importance que celle qu'on veut bien leurs accorder.

Et qu'on ne vienne pas me dire que le Français d'aujourd'hui n'est pas celui de la veille et qu'un vent d'air frais souffle sur la troupe considérablement rajeunie. Elle n'est pas à l'abri du retour des grandes tempêtes. Peut-être même la rumeur commence-t-elle déjà d'y semer ses relents fétides... Elle réalise aujourd'hui son vieux rêve hégémonique en étendant son pouvoir tentaculaire vers la future Cité du Spectacle, en détournant la loi pour faire jouer maintenant la troupe dans des théâtres privés, en autorisant à tous crins ses comédiens à s'introduire dans les distributions de nombre de films de cinéma au détriment de leur mission... Le statut obsolète de cette vénérable institution perdue depuis quatre cent cinquante années : une société sous seing privé émergeant au budget de l'État français, digne en tous points des ors et stucs du Vatican ou de quelque oligarchie bananière oubliée.

Jean-Marie Galey.



*« Je ne voyage jamais sans mes mémoires.
Il me faut toujours avoir quelque chose
de sensationnel à lire dans le train »*

Oscar Wilde

Pièce en forme de monologue

Personnages :

Ferdinand Quetsch, personnage principal et témoin de sa propre histoire, chargé d'interpréter les quelques figures emblématiques suivantes :

Dom Miguel, dit Le Padre ou bien Mon Père, Administrateur général.

Binôme Orly Lenvolée, directeur général.

Siméon Maîme, sociétaire à douze douzièmes, membre du Comité.

Gaston Pantalon, sociétaire à douze douzièmes, membre du Comité.

Emma Des Rillettes, sociétaire à neuf douzièmes, membre du Comité.

Diesel avec ou sans plomb, sociétaire à douze douzièmes membre du Comité.

La Grande Catherine, sociétaire à douze douzièmes, doyenne du Comité.

Monchéri, sociétaire à deux douzièmes, aspirant intensément au Comité.

Moncoco, sociétaire à un douzième, pètri d'ambition.

Monlogis, pensionnaire gris souris.

Masc, sociétaire honoraire en départ-arrêté.

Doutremer, sociétaire fatigué.

La fée Clochette, compagne de Ferdinand Quetsch.

Églantine, douze ans, fille de Ferdinand Quetsch.

Sarah Bernardt, la grande, la vraie.

Et aussi, à la louche : **Bandard**, **Brouilly** et tant d'autres, courtisans pensionnés, **Pédalilondas** pensionnaire tête de gondole en devenir haut de gamme, **Torretonnerre de Brest**, tel qu'en lui-même, **Mademoiselle Édith**, artiste de complément, et enfin le mystérieux **Cerbère**, sociétaire Jack Daniel's révélateur de la machination. N'oublions pas les mille et un témoins à charge - surtout - ou à décharge dont nous taierons noms et prête-noms par charité toute chrétienne.

Les *douzièmes* correspondent - selon une échelle de un à douze - , aux parts de la recette que reçoit à l'ancienneté chacun des sociétaires, en plus de ses émoluments.

Décor et mobilier sommaire hormis un fauteuil d'apparat défraîchi genre XVII^{ème}.

Extraits

Extrait 1 :

Emma des Rillettes, *voix roucouillante de soprano colorature*

— Chéri, ne bombe pas le torse, évite de nous regarder dans les yeux, tu auras l'air moins arrogant !

On la verrait bien balancer de la brioche au peuple en place de pain. Mais elle a du cœur et souffrit dans bien des placards avant d'accéder à sa plénitude d'actrice... et au pouvoir.

— On pourrait se dire qu'il n'est pas important de passer sociétaire pour exercer son métier d'interprète, son Art, ajouterez-vous, Ferdinand, que tout le monde n'a pas vocation à être patronne ou patron... Eh bien non ! Si vous voulez durer, c'est-à-dire tout simplement jouer la comédie, vous devez vous battre pour conquérir un pouvoir. Sinon vous restez dans le collimateur de ceux qui le détiennent et peuvent à tout instant vous éjecter selon leur bon plaisir. Et, ne l'oublions pas, les sociétaires douze douzièmes membres du Comité sont les patrons, c'est de leur poche qu'on tire la rémunération du petit personnel. Par exemple, non content de déplaire à Pantalon en foulant sa moquette de vos pieds dégoûtants, Ferdinand, vous faites aussi furieusement couiner notre porte-monnaie.

Monlogis murmure tout doucement, en roulant de gros yeux :

— Pendant deux ans j'ai vécu dans la crainte, persuadé d'être « à chier » et de déplaire à tous les membres du Comité. J'étais devenu une ombre. C'est cela le fin du fin... devenir une ombre. Être sympathiquement gris.

Je sors de la Maison en passant par les toilettes puis l'escalier de service.

Enfin l'air frais d'automne... Ouf ! Personne ne m'a vu. Demain, je m'habille couleur muraille.

Extrait 2 :

Je frissonne, me retourne et La découvre enfin. Je L'entends sans La voir et La vois sans L'entendre, immatérielle et oppressante...

La Rumeur aura commencé par un gloussement irrépressible, tassée dans le fond d'un fauteuil d'invité, passant de siège en siège avec un vivacité ludique, emplissant d'aise chacun des thuriféraires ainsi flattés d'être embarqués dans une conivence commune dont le sel est de se dire que cela vous est arrivé un jour et pourrait vous advenir encore.

— Dis-moi, toi qu'es protégé, dis-moi, ça fait des mois qu'on me tanne pour devenir franc-mac. Tu crois que ça vaut le coup, hein ? Tout le monde ici dit que t'es franc-mac, comme l'aut'là, le pédé, celui qu'en est mort, le Guy Mortel... Alors, qu'est-ce t'en penses ?

Extrait 3 :

— ... Le Comité a décidé de mettre fin à ton contrat de pensionnaire. Tu vas recevoir une lettre recommandée demain matin. J'ai préféré t'avertir moi-même.

Deux fils de coton, mes jambes.

J'ai l'impression d'entendre « au voleur, au voleur ! » et vois une fille dévalant la rue des Trois-Frères à la poursuite d'un type qui brandit un sac à main. Tout près de lui à le toucher, je le laisse s'évaporer vers la Butte. Je n'ai rien fait. Je suis dans le film. Mais quand la fille me secoue pour me sortir de ma torpeur, elle s'est transformée en père Miguel. Tout est bien réel...

— Tu devais t'en douter !

Je regarde le bonhomme longuement, très longuement. Je suis effondré. Et vous savez ce qu'on fait dans ces cas-là ? On parle, on parle, parce que la parole est la seule façon de maintenir un peu d'humanité. Si le verbe s'arrête, on est mort.

— Non, monsieur, je ne m'y attendais pas. Pourquoi aurais-je dû m'y attendre!!? Qu'est-ce que j'ai fait ? Pourquoi ?

— Ah ça, pourquoi mon vieux, va savoir ! Je ne le sais pas moi-même.

GLOSSAIRE

Ferdinand : Prénom donné par l'auteur au personnage principal de la pièce en hommage au légendaire Ferdinand de *Pierrot le Fou* de Godard, épris de liberté. Un hasard heureux fait qu'il est aussi le second prénom d'état civil de l'auteur.

Chveik : Personnage principal du roman de Jaroslav Hasek, *Le brave soldat Chveik*, immortalisé par Bertold Brecht. Soldat modèle, il exécute les ordres qui lui sont donnés avec une telle précision absurde, exagérant obéissance et soumission, que l'autorité supérieure s'en trouve désarmée. Ferdinand s'est choisi par glissement bravache le dérisoire patronyme de Quetsch, « sorte de petite prune ».

La notion d'*emploi* dans la comédie classique permet de clarifier les capacités de chaque actrice et acteur de la troupe. Ainsi dans *Les femmes savantes* de Molière, **Ferdinand Quetsch** navigue, au gré des circonstances, entre emploi de *jeune premier amoureux* pour Clitandre, de *pédant* pour Trissotin, enfin de *raisonneur* avec Ariste. Comme ce spectacle est écrit en forme de comédie, l'auteur donne une couleur particulière à chacun des personnages emblématiques qu'il interprète : Siméon Maïme est un père noble, Madame des Rillettes une *grande coquette*, Pantalou, un *barbon*, Monchéri, le *traître de comédie*, Diesel le *grand premier rôle de caractère*... Monlogis, Moncoco, Brouilly et Bandard des *ganaches*.

Comédie-Française : Fondée en 1680 par ordonnance royale de Louis XIV. C'est une société d'acteurs (sociétaires) *créée à la chandelle* sous seing privé émergeant au budget de l'Etat, remaniée – à peine – par Napoléon I^{er} entre deux batailles. Pour lui donner un semblant de légalité, Jean-Pierre Miquel, Administrateur Général (le Dom Miguel de notre histoire) a eu l'heureuse idée de la transformer en Etablissement public à caractère industriel et commercial en 1995.

L'**Administrateur général** engage les **pensionnaires** pour un contrat à l'essai de deux ans. Illégal en droit français. S'ils réussissent à franchir ce Rubicon semé d'embûches, car ultra-fragilisés pendant deux ans, ils peuvent espérer rejoindre la cohorte des **sociétaires**.

Ne pas confondre avec le **Directeur général**, énarque de la république socialo-conservatrice, chargé de veiller sur les comptes de la vénérable Maison.

Le **pensionnaire** pourra devenir sociétaire à condition d'entrer dans les bonnes grâces du **Comité** d'administration constitué de 6 sociétaires renouvelables, choisis par cooptation, de l'Administrateur général et de la doyenne ou du doyen (en années de présence au sein de la troupe) qui ont le privilège de disposer chacun de deux voix. Les pouvoirs du Comité sont discrétionnaires et sans appel.

La **troupe** réunit un peu plus de 70 pensionnaires et sociétaires, auxquels se joignent auxiliaires et artistes de complément, ponctuellement engagés.

Douzièmes : Émoluments des **sociétaires-actionnaires**. Le bénéfice des recettes de la société privée des Comédiens Français est en effet non pas reversé à l'Etat qui la subventionne entièrement, mais fractionnée de un à douze entre les sociétaires, selon un énigmatique calcul qui mélange ancienneté et honorabilité. Plus un sociétaire possède de douzièmes, plus grande sera sa part du gâteau... et son pouvoir. C'est durant les **Comités de décembre** que s'effectuent le partage des recettes et les règlements de compte occultes et sanglants, de la même et étrange manière que décembre, douzième et dernier mois de l'année, était, depuis la plus haute antiquité, celui des fatidiques sacrifices humains.

On remarquera enfin que le **metteur en scène** est quasiment absent de cette saga. C'est intentionnel. Ferdinand Quetsch relate les mœurs d'une société d'acteurs, les metteurs en scène extérieurs à la Maison n'ont pas de pouvoir, ce sont des prestataires de services, comme nombre d'autres fournisseurs.

Dans le procès aux Prud'hommes que Ferdinand Quetsch a intenté à La Comédie Française, celle-ci condamnée pour **Légèreté blâmable**, a dû lui verser une somme confortable. Cet épisode haut en couleurs relaté aussi par Jean-Marie Galey dans *comédie française, roman* (édité à l'Archipel) sera l'objet d'un spectacle futur...

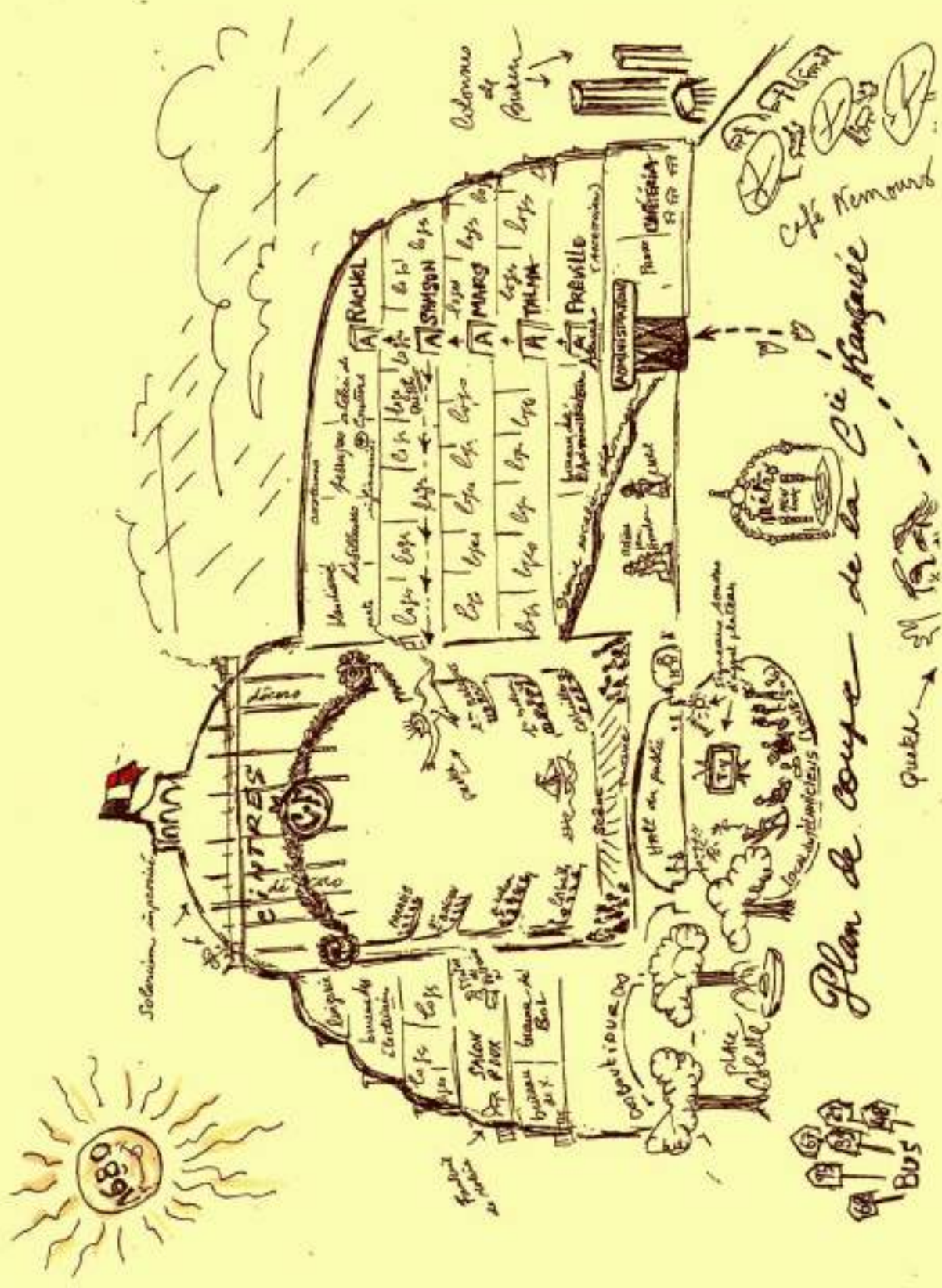
Rumeur : *Dans un monde où l'information est une arme et où elle constitue même le code de la vie, la rumeur agit comme un virus, le pire de tous car il détruit les défenses immunitaires de sa victime.* Jacques Attali.

Les sociologues expliquent l'existence de ce phénomène au sein d'une entreprise par la nécessité impérative de reconstituer un lien social manquant.

Harcèlement moral au sein de l'entreprise :

Le harcèlement est rendu possible parce qu'il est précédé d'une dévalorisation, qui est acceptée puis cautionnée par le groupe, de la victime par le pervers. Cette dépréciation donne une justification a posteriori de la cruauté exercée contre elle, et conduit à penser qu'elle a bien mérité ce qui lui arrive... Pourtant les victimes ne sont pas des tire-au-flanc ; au contraire on trouve parmi elles beaucoup de personnes scrupuleuses qui présentent un « présentisme pathologique »... On dit de la victime qu'elle est difficile à vivre, qu'elle a mauvais caractère ou bien qu'elle est folle. Il n'est pas rare qu'elle devienne ce qu'on veut faire d'elle. Le droit d'être entendu est refusé à la victime, sa version des faits n'intéresse pas le pervers qui refuse de l'écouter ».

« *Le harcèlement moral, la violence perverse au quotidien* » éditions Syros, par Marie-France Hirigoyen, psychiatre, psychanalyste.



Dessin maladroit retrouvé dans le fatras de Ferdinand Quetch

Note de mise en scène

La Comédie Française est une institution théâtrale unique au monde qui se doit d'être exemplaire.

Que se passe-t'il quand quelqu'un est engagé au sein de cette institution et qu'il manifeste le droit d'exercer son art ? Le moule l'oblige à pactiser avec sa singularité et sa liberté.

La création de toute institution correspond à un désir profond et à une nécessité, mais quand elle perdure - son seul viatique -, elle ne peut pour pouvoir survivre, que dévoyer son sens et ses valeurs.

Tout citoyen a le droit de contester cette forme de cancer qu'est le pouvoir hégémonique.

Ferdinand Quetsch (souvenons-nous du brave soldat Chvéïk immortalisé par Bertold Bretch), le personnage que l'auteur a choisi d'interpréter au sein de la Comédie Française, se sauve par le pouvoir de son imaginaire, il sait bien que l'essentiel est invisible pour les yeux et Picasso lui glisse à l'oreille – *« Ce n'est pas un processus esthétique, c'est une forme de magie qui s'interpose entre l'univers hostile et nous, une façon de saisir le pouvoir, en imposant une forme à nos terreurs comme à nos désirs »*.

Mais comme le dit si bien la chanson, cette histoire n'a d'importance que celle qu'on veut bien lui accorder.

Teresa Ovidio



Histoire de la compagnie

La Compagnie *Châteaux en Espagne* naît dans les années 90 avec *¡Ay Carmela!* de José Sanchis Sinisterra, mise en scène par Pierre Chabert et jouée par Teresa Ovidio et Jean-Marie Galey 950 fois en France et dans toute l'Europe.

En 1997, Jean-Marie Galey met en scène *Nuit blanche* de Mama Keïta au TILF et au Lavoisier Moderne Parisien.

En 2001, il écrit et met en scène *Les Tables Tournantes* (éditées chez Albin Michel) à la Maison de la Poésie.

En 2007, Jean-Marie Galey et Teresa Ovidio deviennent artistes associés à la Maison des Métallos pendant quatre ans où ils initient le spectacle *Ce qui demeure* de Daniel Keene, mis en scène par Maurice Bénichou, puis un atelier, *Tchekhov dans toutes ses langues*, avec l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris.

Et enfin en 2010, ils conçoivent la première version de *Troubles, féerie familiale*, écrite et mise en scène par Jean-Marie Galey sur une durée de deux ans. La version définitive de *Troubles, féerie familiale* est jouée au Théâtre de la tempête en mai 2013.

Ils créent à Avignon 2017, au Petit Louvre, *Ma comédie française* de et avec Jean-Marie Galey dans une mise en scène de Teresa Ovidio.

Le théâtre est juste un moyen de comprendre le monde. Nous pratiquons un théâtre engagé, c'est un défi pour nous que de trouver le juste équilibre entre divertissement et réflexion citoyenne.





JEAN-MARIE GALEY

comédien - auteur - metteur en scène



Pour payer ses études de théâtre, il crée et rédige la chronique spectacle du journal *Pilote* illustrée par Jacques Tardi.

Débute avec Gabriel Garran dans sa pièce *Le rire du fou* et *Platonov* de Tchekhov, Caroline Huppert *Voyage autour de ma marmite* de Labiche et *Les amoureux* de Goldoni, Daniel Benoin *Skandalon* de René Kalisky, Jean-Louis Thamin *L'étourdi* de Molière et *Le bureau* de Jean-Paul Aron, Régis Santon dans sa pièce *La tentation occidentale* et *Messieurs les ronds de cuir* de Courteline, Denis Llorca *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo et *14 juillet* de Serges Ganzl et Antoine Duhamel, Jean-Luc Tardieu *L'Aiglon* de Rostand et *Zoo* de Vercors, Dominique Bluzet *L'affaire de la rue de Lourcine* de Labiche.

En 1980, il inaugure le Théâtre de la Criée de Marseille avec *Le soldat* dans *La Moschetta* de Ruzzante au côté de Marcel Maréchal, puis *Le cardinal de Richelieu* dans *Les Trois Mousquetaires*.

Au cours des années 80, il fait partie de la troupe animée par Gildas Bourdet, *La Salamandre*, où il joue Roland Réglo, maquereau, dans *Les Crachats de la lune* de Gildas Bourdet, à Lille puis au Théâtre de la Ville. Il y enchaînera trois saisons avec *Ce soir on improvise* de Pirandello et *Il faut passer par les nuages* de Billeldoux, mises en scène de Lucian Pintilî.

Avec François Rancillac, il crée *Retour à la citadelle* de Jean-Luc Lagarce, Philippe Adrien *Sade Concert d'enfer* d'Enzo Corman au théâtre de la Tempête et *La tranche* de Jean-Daniel Magnin au Festival d'Avignon puis au Théâtre de la Bastille. Sous la direction de Didier Bezace, il interprète François Mitterrand dans *Marguerite et le Président* de Marguerite Duras au théâtre de l'Aquarium. *Ornifle* de Jean Anouilh aux Bouffes Parisiens, mise en scène Patrice Leconte. Il crée en 94 ; *Ay Carmela !* de José Sanchis Sinisterra, mise en scène Pierre Chabert, Festival d'Avignon et dans toute l'Europe (près de mille représentations).

Pensionnaire de la Comédie Française de 1997 à 2002, il est dirigé par Philippe Adrien dans *Arcadia* de Tom Stoppard, Jorge Lavelli dans *Mère Courage* de Bertolt Brecht, Henri Ronse dans *L'île morte* de René Zhand, Simon Eine dans *Les femmes savantes* de Molière où il joue Trissotin et Ariste en alternance.

Il écrit et crée un spectacle sur Georges Perros, *Je me suis fait un non*.

En 2004, il est dirigé par Maurice Bénichou dans *Ce qui demeure* de Daniel Keene à La Maison des Métallos.

Il interprète le père dans *Littoral* de Wajdi Mouawad, *Molière 2005 du meilleur auteur*, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, mise en scène Magalie Lérés.

En 2007, il joue *Le professionnel* de Dusan Kovacevic, avec Jean-Pierre Kalfon, mise en scène Stephan Meldegg, au théâtre Rive Gauche.

2008, *Chat en Poche* de Feydeau mise en scène Pierre Laville, au Théâtre Saint Georges et tournée jusqu'en 2010. 250 représentations.

En 2009-2010, il crée *Le démon de Hannah* d'Antoine Rault, avec Elsa Sylberstein, mise en scène Michel Fagadau, à la Comédie des Champs Elysées.

En 2012, Giacomo Casanova dans *La conversation* de Bolzano de Sandor Marai, mise en scène de Jean-Louis Thamin, au Théâtre de L'Atalante.

Le Plaisir de Crébillon Fils, par Eric Lorevoire, Théâtre de la Pépinière.

En 2013, *Les Apparents* de Nadine Alary, mise en scène Franck Berthier, à la Scène Nationale d'Annecy. *Troubles, féerie familiale*, qu'il écrit et met en scène au Théâtre de la Tempête. Crée *Brigade Financière* de Hugues Leforestier, mise en scène Anne Bourgeois, au Festival d'Avignon.

En 2014, il joue François Mitterrand au Théâtre de l'Atelier dans *Marguerite et le Président* de Marguerite Duras et François Mitterrand, dans la mise en scène de Didier Bezace. Création de *La grande nouvelle* de Jean-Louis Bauer et Philippe Adrien dans une mise en scène de celui-ci au Théâtre de la Tempête.

Beethoven, l'inconnu bien aimé de Pauline D'Ollone, Théâtre du Conservatoire.

En 2015, création de *L'Attentat* de Yasmina Khadra, mise en scène Franck Berthier, Scène Nationale d'Annecy, et tournée.

En 2016, *L'Attentat* au Théâtre des Halles et *Ay Carmela !* au Girasol, Festival d'Avignon 2016.

En 2017, prépare *Légèreté blâmable* pour le théâtre, d'après son livre *comédie française, roman* paru à L'Archipel.

À la télévision, Richelieu dans *Les diables de Loudun* réalisé par Gérard Vergez, Rastignac dans *La peau de chagrin* d'après Balzac par Michel Favart, *L'équipage* de Joseph Kessel par André Michel, *Le bal*, Jean-Louis Benoît, *Cognacq-Jay* par Laurent Heynemann, *Tendre piège* réalisé par Serge Moati...

Plus récemment, Perennou dans *Des croix sur la mer* par Luc Béraud, Lambert dans *Mademoiselle Gigi* d'après Colette par Caroline Huppert, Georges Clairins dans *Une étoile en plein jour* de Claude Faraldo par Laurent Jaoui. Fédor dans *Chat Bleu* et *Chat noir* de et par Jean-Louis Lorenzi, *Les Prédateurs* par Lucas Belvaux, *Versailles, le rêve d'un roi* par Thierry Binisti. *Clara, une passion française*, par Sébastien Grall. *Pour la vie* par Pascal Heylbroeck. 2015-2016-2017, Jocelyn dans *PBLV*. 2017, le juge dans *Munch*, série TF1.

Au cinéma, avec Bertrand Tavernier *Le juge et l'assassin*, Laurent Heynemann *La question*, *Stella*, *Le mors aux dents* et *Les mois d'avril sont meurtriers*, Mahmoud Zemmouri *Les folles années du twist*, Marco Pico *Savannah* et *La cavale des fous*, Jacques Deray *Maladie d'amour*, Christian Gion *Le provincial*, Pierre Richard *On peut toujours rêver*, François Caillat *Bienvenue à Bataville*, Luc Pagès *A+Pollux*, Patrice Leconte *Les grands ducs*.

Plus récemment, *Zabana*, film algérien de Saïd Ould Khelifa, relate l'exécution d'un des premiers militants du FLN, il y interprète François Mitterrand en 1956. *The Woman Who Brushed off Her Tears* de Teona Mitevska, aux côtés de Victoria Abril : Panorama Spécial du Festival de Berlin 2012, Festival de Sarajevo, Séoul et Toronto. Sortie 2013.

Né quelque part de Mohamed Hamidi.
4-48 de Jacky Katu, d'après Sarah Kane.

Enregistre régulièrement des dramatiques à Radio France avec Michel Sidoroff, Myron Meerson, Jean-Mathieu Zahnd, Christine Bernard Sugy, Jacques Taroni, Cédric Aussir, Alexandre Plank, Laure Egoroff.

Fait éditer sa pièce *Les Tables Tournantes* aux Editions Albin-Michel.

Publie *comédie française, roman*, à L'Archipel, à la suite de son expérience de pensionnaire de la Comédie Française.

Avec Eric-Emmanuel Schmitt a écrit un scénario de cinéma, *Le Patron*, inspiré par la tournée de Louis Jovet en Amérique du sud pendant la dernière guerre. Scénario primé par Beaumarchais-SACD.

Vient d'en écrire un second, *Montmartre mes Amours*.

Et une pièce *Ma Cerisaie* sa version personnelle du lien familial à jamais perdu.

Il est par ailleurs Lecteur pour l'Association Beaumarchais depuis 2001.



TERESA OVIDIO
Comédienne - Metteur en scène



Originnaire de Lisbonne où elle étudie la danse avec Rui Horta, elle fait ensuite une licence de psychologie, s'installe à Paris où elle obtient un diplôme de scénographie à la Sorbonne, continue ses études de théâtre avec Alexandre Arbatt, école Stanislawski. Elle se rend à New York à l'Actor's Studio où elle travaille avec John Strasberg.

Elle revient en France où elle crée avec Jean-Marie Galey *Ay Carmela !* de Jose Sanchis Sinisterra au Festival d'Avignon dans la mise en scène de Pierre Chabert qu'ils joueront près de mille fois. Au Théâtre de l'Est Parisien, *Le sexe de la femme comme champ de bataille* de Matéi Visniec et *Nuit d'Automne à Paris* de Gilles Granouillet mis en scène par Guy Réthoré.

Au théâtre du Rond-Point, *Bakou et les adultes* de Jean-Gabriel Nordman par Justine Heynemann. Au théâtre 13, *Les femmes avec leur amour* de Paula Jacques par Eric Lorevoir.

A la Maison des Métallos, *Ce qui demeure* de Daniel Keen par Maurice Bénichou. Au Théâtre National d'Angers, *Lilliom* de Ferenc Molner par Frédéric Bélier Garcia. A La Maison de la Poésie, *Les tables tournantes* de et par Jean-Marie Galey. Au TILF et au Lavoir Moderne Parisien, *Nuit Blanche* de Mama Keita par Jean-Marie Galey. Au XX^{ème} Théâtre, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry par Franck Berthier. Au théâtre du Lucernaire à Avignon, *Hollywood Hollywood* de David Mamet par Daniel Roussel. Au théâtre Saint-Georges, *13 à table* de Marc-Gilbert Sauvajon par Pierre Palmade. Au théâtre de la Tempête, *Troubles, féerie familiale*, de et par Jean-Marie Galey. Au théâtre de l'Atalante, *La conversation de Bolzano* de Sandor Marai par Jean-Louis Thamin et *Le jardin des horreurs* de Daniel Call par Agathe Alexis.

Elle a été en résidence à la Maison des Métallos pendant trois ans où avec Jean-Marie Galey elle a animé un atelier *Tchekov dans toutes ses langues* avec le Conservatoire Supérieur de la ville de Paris et un workshop à l'Académie Fratellini.

A la télévision, au Portugal *Morangos com acucar* d'Hugo de Sousa et plusieurs téléfilms. En France, entre autres, *Des gens bien élevés* d'Alain Nahum.

Au cinéma, *Trois vies et une seule mort* de Raoul Ruiz, *Quasimodo d'El Paris* de Patrick Timsit, *Nhafala* de Flora Gomez et actuellement elle tourne au Portugal avec Dominique Piron dans le nouveau long métrage d'Edgar Péra.



the Great Islands

Sommaire

Note d'intention page 4

Pièce en forme de monologue page 7

Extraits de la pièce *Ma Comédie française* page 8

Glossaire page 10

Plan de coupe de la Comédie Française
Dessin maadroit retrouvé dans le fatras de Ferdinand Quetch page 12

Note de mise en scène page 13

Histoire de la compagnie *Châteaux en Espagne* page 15

Jean-Marie Galey - biographie page 16

Teresa Ovidio - biographie page 20

Contacts page 24

CONTACTS

Compagnie CHATEAUX EN ESPAGNE

contact@chateauxenespagne.fr

31 rue Berthe

75 018 Paris

Jérôme REVEILLERE, *administrateur*

je.reveillere@gmail.com

06.07.24.21.73

Teresa OVIDIO, *directrice artistique*

teovidio@hotmail.fr

06.09.39.32.87

Jean-Marie GALEY, *directeur artistique*

06.84.10.65.15

